



EREEE

**ENQUÊTE RÉGIONALE
SUR LA PETITE ENFANCE,
L'ÉDUCATION ET L'EMPLOI**
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC



COMMISSION DE LA SANTÉ
ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

COMPÉTENCES DE BASE

MÉTHODOLOGIE EN BREF

L'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi (EREEE) chez les Premières Nations vise à décrire l'état du développement de la petite enfance, de l'éducation et de l'emploi au sein des communautés des Premières Nations au Québec. Elle a été réalisée de janvier 2014 à mars 2015 dans 20 communautés issues de 8 nations et a permis de joindre 2 435 personnes (923 enfants de 0 à 11 ans, 472 adolescents de 12 à 17 ans et 1 041 adultes de 18 ans et plus) qui ont répondu à un questionnaire électronique soumis par des agents de terrain.

Les données suivies du signe « * » ont un coefficient de variation de 16,6 % à 33,3 % et doivent être interprétées avec prudence. Le signe « ** » indique un coefficient de variation supérieur à 33,3 %. Ces données ne sont pas publiées, à l'exception des estimations inférieures à 5 %. Ces dernières doivent être interprétées avec prudence.

Dans certains cas, les données sont présentées selon la zone géographique de la communauté des répondants conformément aux définitions d'Affaires autochtones et du Nord Canada :

- Zone 1 (urbaine) : moins de 50 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 2 (rurale) : entre 50 et 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 3 (isolée) : plus de 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 4 (difficile d'accès) : n'est pas reliée à un centre de services par une route d'accès ouverte à l'année.

Centre de services : la localité la plus proche pour accéder aux fournisseurs, aux banques et aux services gouvernementaux.

Dans le cadre de l'EREEE, le terme « communauté » est utilisé pour représenter les « réserves indiennes ». Le terme « réserve indienne », bien qu'officiellement reconnu, est perçu comme étant péjoratif. Pour cette raison, il est remplacé par le terme « communauté ».

Pour plus de détails, veuillez consulter le cahier *Méthodologie* de l'EREEE.

Le rapport de l'EREEE est constitué de trois recueils de cahiers : petite enfance, éducation et emploi. Tous les cahiers peuvent être consultés dans le centre de documentation de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

EMPLOI

FAITS SAILLANTS

Ce cahier dresse un inventaire des compétences de base que possèdent les adolescents et les adultes des Premières Nations au Québec à partir des résultats de l'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi (EREE). Cette enquête a été menée entre janvier 2014 et mars 2015 dans 20 communautés des Premières Nations au Québec. La population à l'étude comprend les adolescents de 12 à 17 ans et les adultes vivant dans les communautés des Premières Nations au Québec. L'échantillon utilisé pour ce cahier est composé de 465 adolescents et de 846 adultes.

- Les femmes jugent meilleures leurs compétences en écriture, en lecture et à utiliser un ordinateur comparativement aux hommes. Toutefois, ces derniers estiment plus fortes leurs compétences en mathématiques comparativement aux femmes. La perception des compétences acquises en communication est similaire chez les hommes et chez les femmes.
- Une proportion plus élevée d'hommes (adultes et adolescents) considèrent leurs compétences en mathématiques comme étant très bonnes ou excellentes.
- Les trois quarts des adolescents affirment que leurs compétences à utiliser un ordinateur sont très bonnes ou excellentes, comparativement à la moitié des adultes.
- Près du tiers des répondants adultes et adolescents considèrent leurs compétences en mathématiques comme étant mauvaises ou passables, ce qui en fait le domaine dans lequel les participants se sentent le moins compétents.
- Les résidents des communautés les plus isolées évaluent plus faiblement leurs compétences (lecture, écriture, mathématiques et utilisation d'un ordinateur) que ceux des autres zones, sauf en ce qui a trait aux compétences en communication.
- Pour les cinq compétences étudiées, le niveau perçu par les adultes diminue avec l'âge.
- Alors que plus de 90 % des adolescents affirment que l'école est utile pour trouver et occuper un emploi, près de 60 % soutiennent que les compétences nécessaires pour faire un travail ne peuvent s'apprendre dans une classe.



MISE EN CONTEXTE

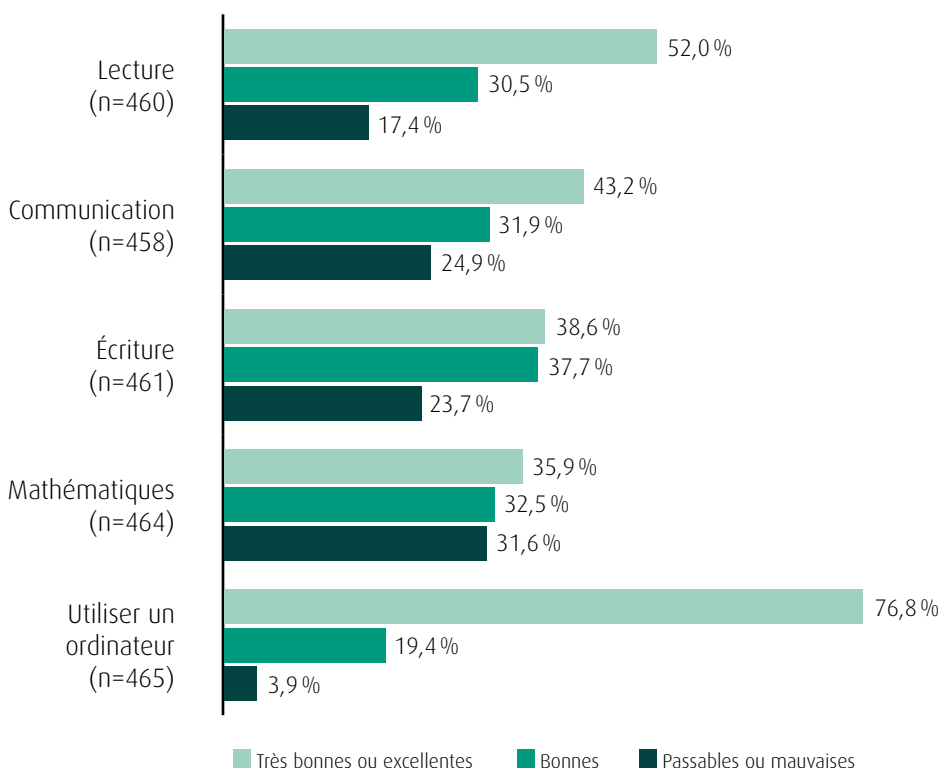
La maîtrise des compétences constitue un enjeu majeur pour accéder au marché du travail, plus particulièrement en ce qui a trait aux emplois nécessitant une formation postsecondaire. En effet, l'existence d'un lien entre la scolarité et les compétences est de plus en plus reconnue. Selon le rapport de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations publié en 2006, 49,0 % des adultes n'avaient pas terminé leurs études secondaires. Bien que le taux d'inscription et de diplomation des Premières Nations soit en hausse depuis les 20 dernières années, ce groupe est toujours fortement sous-représenté dans les universités (Rodon, 2008).

Jusqu'à ce jour, peu d'études ont été réalisées sur les compétences dont disposent ou non les populations vivant dans les communautés des Premières Nations au Québec, que ce soit en ce qui a trait au niveau atteint ou aux facteurs qui agissent sur l'acquisition des compétences. L'intérêt pour un tel sujet réside essentiellement dans le fait que l'étude des compétences permet de s'interroger sur les facteurs qui favorisent l'intégration au marché du travail, dans un contexte propre aux communautés des Premières Nations. À cet effet, l'EREEE a ciblé cinq compétences : la lecture, la communication, l'écriture, les mathématiques et la capacité à utiliser un ordinateur¹. Les participants ont été interrogés sur leur perception de leur niveau (excellent, très bon, bon, passable ou mauvais) de compétence. Les données sont présentées en fonction du sexe, du groupe d'âge, de la zone géographique et du niveau de scolarité.

PROFIL DES COMPÉTENCES

Les résultats présentés à la figure 1 révèlent qu'un peu plus de la moitié des adolescents (52,0 %) perçoivent leurs capacités en lecture comme étant « très bonnes ou excellentes »; les compétences en communication suivent avec 43,2 %. L'écriture et les mathématiques semblent moins bien maîtrisées, mais la capacité à utiliser un ordinateur est la compétence jugée la plus élevée. Les trois quarts des répondants estiment que leurs capacités dans ce domaine sont « très bonnes ou excellentes ». Notons que le regroupement des catégories « très bonnes ou excellentes » et « bonnes » révèle des perceptions de niveaux de maîtrise des compétences assez élevés.

Figure 1 : Perception des compétences chez les adolescents



¹ Plus précisément, l'EREEE définit les compétences comme suit :

Lecture : par exemple, comprendre ce qu'on lit et dégager les éléments les plus importants, ou utiliser du matériel écrit pour trouver de l'information.

Communication : par exemple, expliquer des idées aux autres, parler devant un public ou participer à des discussions.

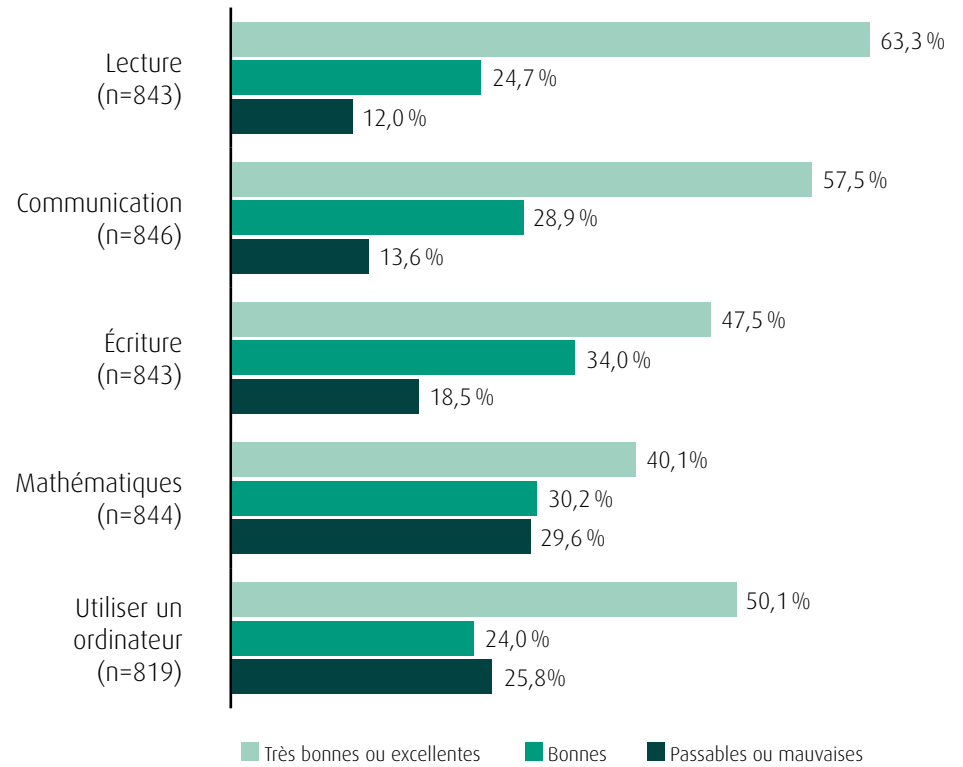
Écriture : par exemple, écrire pour transmettre de l'information ou des idées aux autres, ou réviser des choses écrites pour les améliorer.

Mathématiques : par exemple, utiliser des formules pour résoudre des problèmes, interpréter des graphiques ou des tableaux, ou utiliser les mathématiques pour résoudre des problèmes concrets dans la vie de tous les jours.

Utiliser un ordinateur : par exemple, utiliser Internet, la messagerie électronique, différents logiciels.

La figure 2 montre que près des deux tiers des adultes considèrent leurs compétences en lecture comme étant « très bonnes ou excellentes ». En ce qui concerne les compétences en communication et en écriture, ces proportions sont de 57,5 % et de 47,5 %, respectivement. Les compétences en mathématiques semblent moins bien maîtrisées, mais la moitié des adultes qualifient leurs capacités à utiliser un ordinateur de « très bonnes ou excellentes ». Comme chez les adolescents, la combinaison des catégories « très bonnes ou excellentes » et « bonnes » révèle des perceptions de niveaux de maîtrise des compétences assez élevés.

Figure 2 : Perception des compétences chez les adultes



LES COMPÉTENCES SELON LE SEXE

En ce qui concerne les adolescents, il ressort des résultats présentés au tableau 1 qu'il n'y a pas d'écart majeur entre les garçons et les filles, mis à part les compétences en mathématiques. En effet, 41,8 % des garçons perçoivent leurs compétences en mathématiques comme étant « très bonnes

ou excellentes », comparativement à 29,8 % des filles. En écriture, près du tiers des garçons jugent leurs compétences comme étant « très bonnes ou excellentes », comparativement à 41,7 % des filles.

Tableau 1 : Perception des compétences chez les adolescents selon le sexe

Compétences	Perception					
	Passables ou mauvaises		Bonnes		Très bonnes ou excellentes	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Lecture (G=219/F=241)	13,8 %	21,2 %	37,7 %	23,0 %	48,5 %	55,8 %
Communication (G=219/F=239)	23,9 %	26,0 %	34,4 %	29,2 %	41,7 %	44,8 %
Écriture (G=220/F=241)	29,5 %	17,6 %	34,9 %	40,6 %	35,5 %	41,7 %
Mathématiques (G=220/F=244)	29,2 %	34,0 %	28,9 %	36,2 %	41,8 %	29,8 %
Utiliser un ordinateur (G=221/F=244)	4,6 %*	3,1 %*	21,1 %	17,6 %	74,4 %	79,2 %

Chez les adultes, une plus forte proportion de femmes que d'hommes considèrent comme étant « très bonnes ou excellentes » leurs capacités en lecture (70,0 % chez les femmes et 56,8 % chez les hommes), en écriture (51,8 % chez les femmes et 43,2 % chez les hommes) et à utiliser un ordinateur (53,1 % chez les femmes et 47,2 % chez les hommes). Par contre, un plus

fort pourcentage d'hommes que de femmes considèrent leurs compétences en mathématiques comme étant « très bonnes ou excellentes » (42,7 % chez les hommes et 37,6 % chez les femmes), alors que la perception des hommes et des femmes est similaire en matière de communication (58,5 % chez les hommes et 56,5 % chez les femmes) (tableau 2).

Tableau 2 : Perception des compétences chez les adultes selon le sexe

Compétences	Perception					
	Passables ou mauvaises		Bonnes		Très bonnes ou excellentes	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Lecture (H=405/F=438)	14,9 %	9,1 %*	28,3 %	20,9 %	56,8 %	70,0 %
Communication (H=406/F=440)	13,5 %	13,8 %	28,0 %	29,7 %	58,5 %	56,5 %
Écriture (H=404/F=439)	22,0 %	15,0 %	34,8 %	33,2 %	43,2 %	51,8 %
Mathématiques (H=405/F=439)	26,5 %	32,8 %	30,8 %	29,6 %	42,7 %	37,6 %
Utiliser un ordinateur (H=391/F=428)	29,9 %	21,7 %	22,9 %	25,2 %	47,2 %	53,1 %

LES COMPÉTENCES SELON LE GROUPE D'ÂGE ET LE SEXE

Chez les adolescents, l'analyse des données en fonction du groupe d'âge et du sexe ne révèle aucune différence significative. Pour cette raison, seuls les adultes sont considérés.

Le tableau 3 indique que le niveau de compétence perçu par les répondants diminue avec l'âge. En effet, plus de 70 % des 18-24 ans considèrent leurs capacités en lecture et à utiliser un ordinateur comme étant « très bonnes ou excellentes », mais seulement la moitié des 55-64 ans sont du même avis à propos

de la lecture et le tiers à propos de l'utilisation d'un ordinateur. Le niveau de scolarité moins élevé des personnes plus âgées pourrait en partie expliquer ces écarts. En effet, près de 40 % des personnes de 45 à 64 ans n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires et cette proportion augmente à 60 % chez les 65 ans et plus. La capacité à utiliser un ordinateur est la compétence qui varie le plus avec l'âge, alors que la communication est celle qui varie le moins.

Tableau 3 : Adultes qualifiant leurs compétences de « très bonnes ou excellentes » selon le groupe d'âge

Compétences	Groupes d'âge					
	18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
Lecture (n=843)	75,2 %	66,3 %	68,7 %	57,6 %	50,4 %	40,3 %
Communication (n=846)	64,3 %	53,4 %	58,6 %	58,8 %	52,0 %	51,5 %
Écriture (n=843)	57,8 %	52,3 %	46,7 %	41,6 %	43,7 %	29,2 %*
Mathématiques (n=844)	48,3 %	41,7 %	41,8 %	35,3 %	38,0 %	23,9 %*
Utiliser un ordinateur (n=819)	70,2 %	57,0 %	60,6 %	35,2 %	32,0 %	8,9 %*



Le tableau 4 révèle une diminution du niveau perçu de compétence en mathématiques et de la capacité à utiliser un ordinateur en fonction de l'âge tant chez les femmes que chez les hommes. Quant à la lecture et à l'écriture, la diminution de

la proportion entre les 18-24 ans et les 65 ans et plus considérant ces compétences comme étant « très bonnes ou excellentes » est plus marquée chez les hommes.

Tableau 4 : Adultes qualifiant leurs compétences de « très bonnes ou excellentes » selon le groupe d'âge et le sexe

	Compétences	Groupes d'âge					
		18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
Hommes	Lecture (n=405)	70,3 %	56,0 %	63,4 %	53,9 %	39,1 %	26,3 %*
	Communication (n=406)	68,1 %	53,6 %	55,4 %	61,6 %	48,8 %	55,2 %
	Écriture (n=404)	57,8 %	49,3 %	38,1 %*	38,6 %	36,3 %	15,6 %*
	Mathématiques (n=405)	49,7 %	45,5 %*	44,3 %	38,7 %	38,2 %	25,5 %*
	Utiliser un ordinateur (n=391)	68,4 %	56,1 %	50,3 %	37,7 %	24,2 %*	6,4 %*
Femmes	Lecture (n=438)	81,4 %	74,1 %	73,7 %	62,5 %	62,6 %	48,1 %
	Communication (n=440)	59,4 %	52,3 %	61,5 %	55,0 %	55,5 %	49,5 %
	Écriture (n=439)	57,9 %	54,5 %	54,5 %	45,5 %	51,5 %	36,7 %*
	Mathématiques (n=439)	46,5 %	38,7 %	39,6 %	30,8 %	37,8 %	22,9 %*
	Utiliser un ordinateur (n=428)	72,6 %	57,7 %	69,9 %	31,9 %	40,0 %	10,4 %*

LES COMPÉTENCES SELON LA ZONE GÉOGRAPHIQUE

L'éloignement peut avoir une incidence sur l'accès aux services éducatifs et le nombre de services offerts. Il est donc pertinent d'étudier ce phénomène afin d'évaluer son effet sur le développement des compétences.

Le tableau 5 montre qu'un pourcentage moins élevé d'adolescents résidant dans les zones 3 et 4 estiment que leurs compétences sont « très bonnes ou excellentes » comparativement aux

adolescents des autres zones. Toutefois, en ce qui concerne les mathématiques, l'écart entre les zones est moins marqué que pour les autres compétences. Une grande proportion des répondants de la zone 1 estiment que leurs compétences en lecture sont « très bonnes ou excellentes », alors qu'ils sont moins nombreux à être de cet avis concernant leurs compétences en écriture.

Tableau 5 : Adolescents qualifiant leurs compétences de « très bonnes ou excellentes » selon la zone géographique

Compétences	Zone géographique			
	Zone 1 (urbaine)	Zone 2 (rurale)	Zone 3 (isolée)	Zone 4 (difficile d'accès)
Lecture (n=460)	58,9 %	37,8 %*	44,7 %	34,9 %
Communication (n=458)	44,1 %	57,4 %*	19,4 %*	29,1 %*
Écriture (n=461)	43,9 %	**	21 %*	37,6 %
Mathématiques (n=464)	37,9 %	36,3 %	32,4 %*	26,7 %*
Utiliser un ordinateur (n=465)	80,5 %	81,9 %	58,9 %	55,2 %

Le tableau 6 indique que les répondants adultes résidant dans la zone 4 sont proportionnellement moins nombreux que les répondants des autres zones à juger « très bonnes ou excellentes » leurs compétences. L'écart entre la zone 1 et la zone 4 est prononcé pour l'ensemble des compétences, sauf pour la communication, pour laquelle un écart subsiste, mais

dans une moindre mesure. Le niveau de compétence perçu en communication semble donc être celui qui varie le moins selon l'âge, le sexe ou la zone géographique. Ce constat pourrait être attribuable au fait que la tradition orale se poursuit dans les cultures des Premières Nations.

Tableau 6 : Adultes qualifiant leurs compétences de « très bonnes ou excellentes » selon la zone géographique

Compétences	Zone géographique			
	Zone 1 (urbaine)	Zone 2 (rurale)	Zone 3 (isolée)	Zone 4 (difficile d'accès)
Lecture (n=843)	67,9 %	64,0 %	50,5 %	48,1 %
Communication (n=846)	59,3 %	54,1 %	53,3 %	52,6 %
Écriture (n=843)	48,2 %	53,2 %	45,1 %	33,3 %
Mathématiques (n=844)	42,3 %	37,3 %	38,6 %	30,8 %*
Utiliser un ordinateur (n=819)	51,3 %	50,6 %	49,0 %	38,5 %

LES COMPÉTENCES SELON LE NIVEAU DE SCOLARITÉ

La comparaison de l'évaluation des compétences chez les décrocheurs et chez les adolescents qui fréquentent l'école révèle peu de différences. Cependant, une plus grande proportion de

diplômés du secondaire estiment que leurs compétences, surtout dans les domaines de la communication et de l'écriture, sont « très bonnes ou excellentes ».

Tableau 7 : Adolescents qualifiant leurs compétences de « très bonnes ou excellentes » selon la fréquentation scolaire

Compétences	Fréquentation d'une école primaire/secondaire ou d'un programme d'équivalence		
	Ne fréquente pas l'école primaire/secondaire ou un programme d'équivalence (non diplômé)	Fréquente l'école primaire/secondaire ou un programme d'équivalence	Diplômé du secondaire ou équivalence
Lecture (n=439)	56,9 %	50,6 %	58,7 %
Communication (n=436)	39,9 %*	44,3 %	59,5 %
Écriture (n=440)	36,8 %*	37,3 %	52,3 %
Mathématiques (n=440)	32,0 %*	37,8 %	39,2 %*
Utiliser un ordinateur (n=442)	74,2 %	78,9 %	79,7 %

De façon générale, les adultes n'ayant pas fait d'études secondaires sont proportionnellement moins nombreux à considérer leurs compétences comme étant « très bonnes ou excellentes ». La grande majorité des diplômés universitaires

affirment être très bons ou excellents dans l'ensemble des compétences énumérées, à l'exception des mathématiques. Le fait de posséder un diplôme semble donc avoir un effet positif sur la perception des compétences.

Tableau 8 : Adultes qualifiant leurs compétences de « très bonnes ou excellentes » selon le niveau de scolarité

Compétences	Plus haut niveau de scolarité atteint				
	Secondaire non terminé	Diplôme d'études secondaires ou équivalence	Diplôme d'études professionnelles	Diplôme d'études collégiales	Diplôme universitaire
Lecture (n=796)	42,9 %	75,9 %	75,5 %	89,5 %	95,8 %
Communication (n=797)	44,1 %	65,9 %	57,9 %	71,7 %	88,1 %
Écriture (n=797)	30,3 %	60,0 %	46,3 %*	54,9 %	88,1 %
Mathématiques (n=796)	28,3 %	46,2 %	55,3 %	60,6 %	54,8 %*
Utiliser un ordinateur (n=773)	32,7 %	58,2 %	71,9 %	83,0 %	93,8 %

IMPORTANCE ACCORDÉE À L'ÉDUCATION

Les tableaux 9 et 10 révèlent une apparente contradiction quant à la perception qu'ont les adolescents de l'importance de l'éducation. Alors que plus de 90 % des adolescents sont d'accord avec l'énoncé voulant que la réussite scolaire puisse les aider à trouver un emploi (indépendamment du sexe, de la zone géographique ou de leur fréquentation scolaire), plus de la moitié (58,0 %) sont également d'avis que les compétences dont ils auront besoin pour occuper un emploi ne peuvent s'apprendre dans une classe. Cette observation est particulièrement vraie pour les résidents des zones 2 et 3. Un pourcentage plus élevé

de répondants qui ne fréquentent pas l'école (71,7 %) sont d'accord avec l'énoncé voulant que les compétences nécessaires pour occuper un emploi ne puissent s'apprendre à l'école, comparativement à ceux qui sont toujours à l'école (56,9 %) et ceux qui sont diplômés du secondaire (33,1 %). Cependant, les données semblent indiquer que la fréquentation scolaire influe sur la perception de la pertinence des notions apprises à l'école pour occuper un emploi, particulièrement chez ceux qui détiennent un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent.

Tableau 9 : Adolescents tout à fait d'accord ou d'accord avec des énoncés concernant la perception de l'importance de l'éducation selon la zone géographique et le sexe

Énoncés	Zone géographique				Sexe		
	Zone 1 (urbaine)	Zone 2 (rurale)	Zone 3 (isolée)	Zone 4 (difficile d'accès)	Garçons	Filles	Population totale
L'école m'a appris des choses qui pourraient être utiles dans un emploi (n=424)	90,6 %	94,9 %	92,3 %	91,5 %	93,5 %	90,8 %	92,2 %
Le fait de réussir à l'école peut m'aider à trouver un emploi (n=426)	94,4 %	96,4 %	92,5 %	91,4 %	93,8 %	95,6 %	94,7 %
Les compétences dont on a besoin pour faire un travail ne peuvent s'apprendre dans une classe (n=402)	45,1 %	82,2 %	74,4 %	50,8 %	56,3 %	59,8 %	58,0 %

Tableau 10 : Adolescents tout à fait d'accord ou d'accord avec des énoncés concernant la perception de l'importance de l'éducation selon la fréquentation scolaire

Énoncés	Fréquentation d'une école primaire/secondaire ou d'un programme d'équivalence			
	Ne fréquente pas l'école primaire/secondaire ou un programme d'équivalence (non diplômé)	Fréquente l'école primaire/secondaire ou un programme d'équivalence	Diplômé du secondaire ou équivalence	Population totale
L'école m'a appris des choses qui pourraient être utiles dans un emploi (n=410)	92,6 %	91,7 %	92,3 %	91,9 %
Le fait de réussir à l'école peut m'aider à trouver un emploi (n=412)	93,3 %	95,1 %	95,4 %	94,8 %
Les compétences dont on a besoin pour faire un travail ne peuvent s'apprendre dans une classe (n=394)	71,7 %	56,9 %	33,1 %*	58,0 %

CONCLUSION

Puisqu'il n'existe aucune donnée longitudinale sur les compétences professionnelles au sein des populations des Premières Nations qui permettraient d'en connaître l'évolution à long terme, il y aurait lieu de poursuivre la recherche sur le sujet, d'autant que les résultats actuels empêchent de relever les facteurs facilitant ou limitant l'acquisition de compétences.

Les données sur les compétences permettent de dresser un certain nombre de constats. Par exemple, en général, plus le niveau de scolarité est élevé, plus les répondants se sentent en confiance et déclarent de bons niveaux de maîtrise des compétences. En revanche, cette perception diminue avec l'âge ou l'éloignement géographique.

Les compétences en mathématiques sont généralement considérées comme étant faibles, peu importe le niveau de scolarité, l'âge, le sexe ou la zone géographique. Le sentiment d'un bon niveau de compétence en matière de communication est constant, sauf lorsqu'il est analysé selon le niveau de scolarité.

Bien que les compétences étudiées ici favorisent l'accès à l'emploi, il y aurait lieu de prendre en considération les compétences propres aux contextes culturels et communautaires des Premières Nations.

Les résultats présentés dans ce cahier semblent indiquer qu'il existe un lien entre la perception des compétences et le niveau d'éducation. Cependant, les écoles des Premières Nations sont aux prises avec un sous-financement chronique. En effet, l'écart entre le financement des écoles du Québec et celles des Premières Nations peut, dans certains cas, atteindre jusqu'à 20 % (Bastien, 2008). C'est pourquoi il importe de soutenir et d'encourager toutes les initiatives qui visent à surmonter les obstacles et à augmenter la diplomation des étudiants des Premières Nations².

BIBLIOGRAPHIE

Bastien, Lise (2008). « L'éducation, un enjeu majeur pour l'avenir des Premières nations », *Les Cahiers du CIÉRA*, 1^{er} avril 2008, p. 5-12.

Bernèche, Francine, et Bertrand Perron (2005). *La littératie au Québec en 2003 : faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 12 p.

Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (2006). *Enquête régionale longitudinale sur la santé des Premières Nations de la région du Québec 2002*, Wendake.

Le Boterf, Guy (2000). *Compétence et navigation professionnelle*, 3^e éd., Éditions d'Organisation.

Moldoveanu, Mirela, Yvonne Da Silveira, et autres (2015). *Différenciation pédagogique et réussite scolaire d'élèves autochtones et de milieux défavorisés*, ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC).

Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les premiers peuples, vol. 2, octobre 2016. Accessible en ligne : http://nikanite.uqac.ca/revue/revue_cpnn_francais/FLASH/index.html.

Rodon, Thierry (2008). « Les étudiants autochtones à l'Université Laval : enquête sur les besoins et les problématiques », *Les Cahiers du CIÉRA*, 1^{er} avril 2008, p. 13-37.

Statistique Canada (2016). *Littératie et numératie chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métis : des niveaux de compétence plus élevés se traduisent-ils par de meilleurs résultats sur le marché du travail?*, par Paula Arriagada et Darcy Hango, 18 mai 2016, n° 75-006-X au catalogue ISSN 2291-0859.

² *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les premiers peuples*, vol. 2, octobre 2016.

Rédaction

Isabel Rojas Martel, consultante

Comité consultatif

Caroline Talbot, coordonnatrice en éducation, Institut Tshakapesh

Dave Sergerie, conseiller stratégique à la direction générale, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec

Julie Taillon, conseillère pédagogique, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Treena Metallic, analyste en recherche et développement, Conseil en Éducation des Premières Nations

Comité de révision

Anne-Claire Museux, conseillère aux programmes de développement social, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Dave Sergerie, conseiller stratégique à la direction générale, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec

Joannie Gray-Roussel, assistante technique de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Jonathan Leclerc, coordonnateur des enquêtes populationnelles, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Mathieu-Olivier Côté, agent de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Matthieu Gill-Bougie, assistant technique de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Nancy Gros-Louis Mchugh, gestionnaire du secteur de la recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Pierre Joubert, consultant

Thiémokho Diop, analyste de données/Économiste, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec

Révision linguistique

Chantale Picard, coordonnatrice des services linguistiques, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Vicky Viens, réviseuse linguistique bilingue, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Graphisme et mise en page

Mireille Gagnon, technicienne en graphisme, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Patricia Carignan, designer graphique

L'emploi du masculin dans ce document vise uniquement à alléger le texte, et ce, sans préjudice envers les femmes.

Ce document est aussi disponible en anglais et peut être téléchargé à partir du site Web de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

Crédit photo : Fred Cattroll, CDRHPNQ, CSSSPNQL, Doreen Picard et Mélanie Vincent

ISBN : 978-1-77315-060-4

Dépôt légal – 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada

© Propriété intellectuelle revenant à la CSSSPNQL

© CSSSPNQL – 2017